

Le révérend François-Xavier-Antoine Labelle, — l'apôtre de la Colonisation, — curé de Saint-Jérôme, comté de Terrebonne, province de Québec, est né à Sainte-Rose, comté de Laval, le 24 novembre 1834. . . . En 1844 il fut envoyé au collège de Sainte Thérèse et c'est dans cette institution qu'il suivit tout son cours classique. Il reçut les ordres mineurs en 1852 et fut ordonné prêtre en 1856 par Mgr Pinsonnault. Après avoir exercé son ministère au Sault-au-Recollet, à Saint-Jacques-le-mineur et à Saint-Antoine-Abbé, il passa quelque temps à Lacolle où grâce à son énergie et à son esprit de conciliation, il réussit à régler de graves difficultés. En 1863, il fut nommé curé de Saint-Jérôme, et c'est là qu'a commencé ce que nous pouvons justement nommer son "apostolat."

Les funérailles du regretté prélat ont eu lieu à Saint-Jérôme, jeudi, le 8, au milieu d'un concours immense de membres du clergé, d'hommes politiques et de citoyens de toutes les classes de la société.

L'imbroglie de la mer de Behring.—Toute la presse anglaise et américaine commente à perte de vue la dernière correspondance échangée entre leurs gouvernements au sujet de la mer de Behring.

Nous avons déjà fait connaître les prétentions de l'une et de l'autre parties. L'Angleterre refuse de reconnaître le monopole de la compagnie américaine qui exploite le phoque de l'Alaska depuis que ce territoire a été cédé aux Etats-Unis par la Russie. Elle réclame le droit de pêche au large pour ses sujets du littoral de la Colombie engagés depuis des années dans cette industrie. De son côté, M. Blaine, dans une longue dépêche de décembre dernier, fait de l'érudition pour prouver que de tout temps le droit de la pêche au phoque a été exclusivement exercé par les propriétaires de l'Alaska.

Le secrétaire d'Etat américain y met une pointe de malice : il est prêt, dit-il à accepter les mêmes conditions que les anglais ont faites aux autres nations quand ils interdisaient aux vaisseaux étrangers, dans un rayon de huit lieues marines, les abords de l'île Ste-Hélène, pendant la captivité de Napoléon I ; ou encore il est prêt à traiter avec l'Angleterre sur le même pied que celle-ci à Ceylan, où elle accapare une surface marine de 600 milles pour protéger ses pêcheries de perles.

Ces prétentions extraordinaires en présence d'une cause aussi équivoque et d'un aussi mince intérêt, jointes à la rumeur que le gouvernement américain est sur le point de fêter une flottille pour capturer les vaisseaux de pêche canadiens dans les eaux du Pacifique, de même qu'aux démarches qui se font à Washington en vue d'amener l'annexion de Terre-Neuve : tout cela a donné naissance à des bruits de guerre.

Naturellement, ces menaces de prise d'armes causent une vive émotion au Canada. L'éventualité d'une guerre entre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis, à propos des phoques de l'Alaska et de l'annexion de Terre-Neuve, n'a rien de réjouissant pour nous, attendu que ce serait sur le dos des Canadiens que se battraient ces deux grandes puissances. Il nous serait plus agréable d'apprendre que

M. Blaine a moins voulu viser le drapeau anglais que le vote des électeurs en vue des prochaines élections présidentielles en faisant des propositions aussi déraisonnables.

Les accidents de chemin de fer aux Etats-Unis.—Le *Rail Road Gazette*, de New-York dans son numéro du 26 décembre publie une statistique intéressante sur les accidents de chemins de fer qui ont eu lieu aux Etats-Unis dans le cours du mois de novembre dernier. Nous croyons que, dans les circonstances, cette statistique est suffisamment d'actualité, pour que nous en donnions un résumé à nos lecteurs.

Durant le mois de novembre 1890, 204 accidents ont eu lieu chez nos voisins ; 66 personnes ont été tuées et 265 blessées plus ou moins grièvement. Ces accidents se répartissent comme suit : 111 collisions, 90 déraillements et 3 autres accidents, tels qu'explosion dans les charis, etc.

Affaire Parnell.—Le différend Parnell n'est pas encore réglé.

Les chefs irlandais ne font qu'un rond de Dublin à Paris. On a remarqué que M. Wm O'Brien, sur lequel les deux partis comptent tant pour amener une solution, a eu une entrevue ces jours-ci avec M. Arnold Morley, l'homme de confiance de M. Gladstone. On nie aussi que celui-ci songe à abandonner la direction du parti libéral. De son côté, M. Parnell n'insiste plus autant pour garder le commandement ; il paraît qu'il serait prêt à s'effacer pour un temps à condition que M. McCarthy, son rival se démette lui-même.

M. John Lemoine, dans le *Matin* de Paris, représente M. Parnell comme étant un homme extrêmement habile adroit et opiniâtre, un redoutable stratège parlementaire.

Mais là est toute sa force. Il n'a rien qui touche la fibre populaire, le sentiment des masses.

"C'est un renfermé, presque toujours silencieux. Il est même surprenant qu'il ait pu s'imposer à ce peuple toujours en dehors et toujours en ébullition qu'est l'Irlandais. Il a contre lui tout l'épiscopat catholique qui vient de l'excommunier publiquement et solennellement et on sait que le clergé irlandais se recrute surtout dans les couches démocratiques.

"Quel parti prendront les Irlandais américains, on ne le sait pas encore clairement. Ils ne sont pas aussi soumis que les autres à l'autorité religieuse. Ce sont eux qui fournissent les fonds pour la propagande, et pour les paysans expulsés par les propriétaires. Une grande partie de ces fonds, à la disposition absolue de M. Parnell servait à faire des pensions mensuelles à des députés besogneux.

"L'action de M. Parnell s'exercera donc surtout dans la sphère parlementaire. C'est un héros de coulors. Il gardera son siège dans la Chambre et sera à la tête d'un quarantaine de députés qu'il pourra jeter dans la balance aussi bien pour ou contre le gouvernement ou l'opposition."